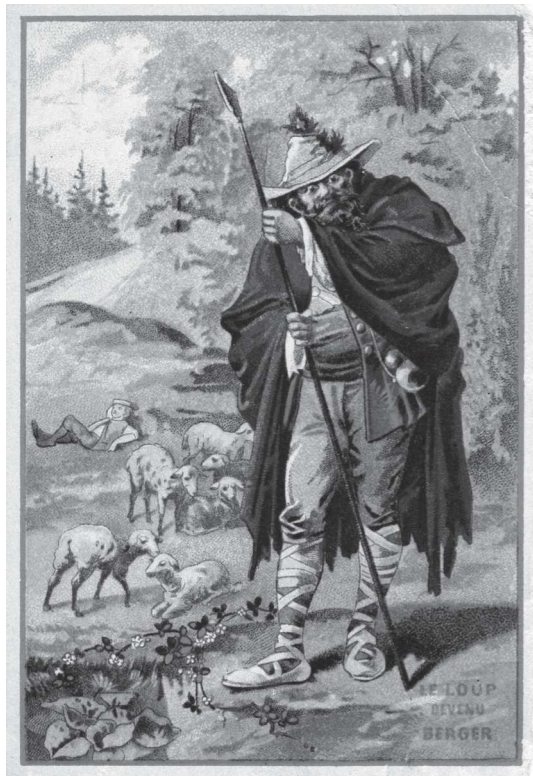
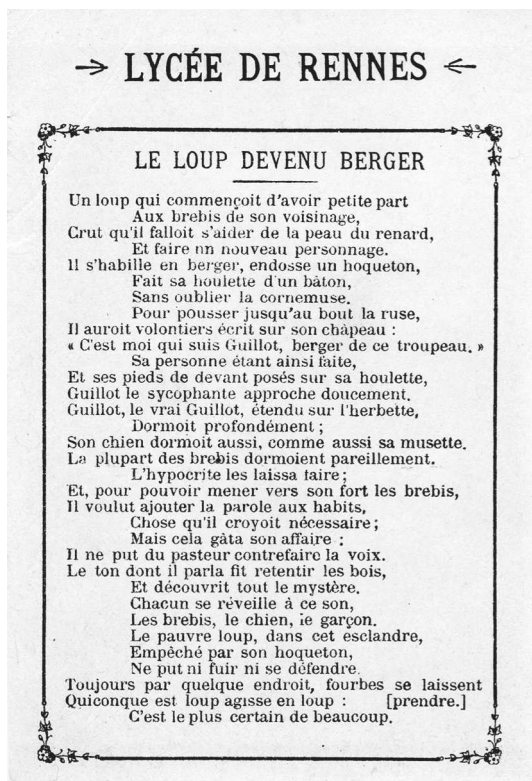


1 - Une bien curieuse image

Jacqueline Le Carduner est une "chineuse", et voilà qu'après avoir fait don à l'Amélicor de curieux billets d'exemption ayant cours au lycée en 1914 (Cf. *L'Echo des colonnes* n°46), elle a récidivé en lui offrant un bien curieux "bon point".



L'image reproduite ci-contre, recto-verso, a bien été imprimée pour servir au Lycée de Rennes. Le nom du lycée, comme l'abondance de motifs floraux dans la lithographie (malheureusement reproduite en gris) incitent à la dater autour de 1900.

Le loup devenu berger est une fable de Jean de la Fontaine (1621-1695), qui figurait dans le tome III du premier recueil de ses œuvres, paru en 1668.

L'objectif tant moral que pratique, de cette fable est d'inciter le lecteur - ou l'auditeur - à agir avec franchise en fonction de sa personnalité (que "quiconque est loup agisse en loup") sans chercher à utiliser la ruse en "s'[aidant] de la peau du renard", ce qui finit toujours par être éventé.

L'iconographie de cette fable, maintes fois rééditée, reprend le plus souvent la disposition et les éléments déjà présents dans la gravure de François Chauveau (1613-1676) qui illustrait la première édition. (Cf. p 3). Au premier plan, le loup déguisé muni de sa houlette, d'un instrument de musique et parfois d'une gourde ; au fond, profondément endormis, le berger et son chien, et - entre les deux - le troupeau convoité, encore paisible... ou déjà alerté.

Parfois le dessinateur complète cette scène en évoquant en sus, la déconfiture du loup "empêché par son hoqueton" ; c'est ce que fait Gustave Doré (1832-1883) : la gravure de l'édition de 1868 (voir p. 28) est complétée par une vignette qu'il a dessinée et qu'a gravée son complice Alfred Prunair (1837-1912).

L'image de la fable qu'édite la maison Pellerin d'Epinal, reprend quant à elle, sans véritable hiérarchie, les deux temps de l'action.

Le lecteur qui nous a suivie jusque-là dans l'observation des quelques illustrations figurant page 3, n'a pas manqué de remarquer que conformément à l'illustration traditionnelle, le héros de cette lamentable histoire est toujours représenté comme un vrai loup.

Observons maintenant notre image : dans un paysage montagnard, le berger est bien en train de faire la sieste laissant sans surveillance un troupeau maigrelet mais, en dépit du titre de la fable inscrit en bas à droite, point de loup, fût-ce à l'horizon.

Sous le chapeau orné d'une plume ocellée de vermillon, c'est un visage d'homme barbu et rougeaud que l'on découvre, ce sont des mains d'homme qui agrippent solidement la houlette et nulle patte de loup ne se dissimule dans les souples sandales de ce berger dont les yeux exorbités nous regardent fixement.

Nous sommes le troupeau qu'il convoite.

Le texte est bien celui de La Fontaine - texte tellement connu qu'on omet d'en signaler l'auteur - mais la transformation du personnage de premier plan, rend l'histoire incompréhensible au premier degré.

Au second degré elle ne peut qu'être une mise en garde contre l'hypocrite séduction des "mauvais bergers". Drôle de "bon point" !

De l'édition originale à l'image populaire...

François Chauveau 1668



J-B. Oudry / M. Aubert 1755



Gustave Doré / Alfred Prunier 1868

L'image "d'Epinal" à la fin du XIXè siècle

